

LE LOCAL, ACTEUR DU JOURNAL

THE LOCAL, JOURNAL'S ACTOR

O LOCAL, ATOR DO JORNAL

Denis Ruellan¹

RESUMÉ:

Cet article explore l'idée que la société locale est l'acteur central du journal d'information locale. Elle n'est pas seulement le sujet du journal, elle est et elle fait l'information. Le journal n'est pas seulement *sur* elle et *pour* elle, il est réalisé *par* elle. Après avoir étudié comment la presse locale et la communication de proximité ont été progressivement abordées par la recherche en France depuis quarante ans, l'auteur explique que les problématiques contemporaines envisagent l'information locale comme un construit social, une activité à laquelle participent de nombreux acteurs sociaux et économiques. Il s'appuie pour cela sur une série d'études qu'il a menées (avec des collègues) sur l'informatisation des rédactions, sur l'internet local, sur les correspondants de presse, sur les sources des journaux. Il reprend alors l'idée de dispositif proposée par Foucault et développée par Deleuze et Agamben. La presse serait un ensemble de pratiques, de techniques, de procédures, de matériels qui encadrent la production de l'information dans un ordre de discours, mais celui-ci est constamment travaillé par les acteurs sociaux dans le sens d'une *subjectivisation*, une appropriation et une adaptation en fonction de leurs intérêts et des rapports de concurrence et de domination. Le journal est un lieu de pouvoir, comme l'ont montré de nombreuses recherches. Mais c'est aussi un espace de médiation, un lieu subjectivé et c'est ainsi qu'il a un rôle essentiel dans le gouvernement local.

MOTS-CLÉS:

Journalisme ; local ; dispositif ; Foucault ; Deleuze.

ABSTRACT:

The article explores the concept of local society as the main actor in local information journalism. It's not only the newspaper subject, the society is what it does with

¹ Professeur des universités CRAPE. denis.ruellan@univ-rennes1.fr. RENNES, França.

information. The newspaper isn't only about or for society, it is made by society. After examined how local press and local communication were gradually studied by French research 40 years ago, the author explains the contemporary problems considering local information as a social construction, an activity which involves many social and economic actors. For this, It is based on studies conducted with colleagues about digitalization in the newsroom, the local internet, press correspondents and sources of newspaper. Retakes the idea of apparatus proposed by Foucault and developed by Deleuze and Agamben. The press is a set of practices, techniques, procedures, equipments which rules the information production within a discursive order, but it's constantly operated by social actors towards subjectivity, an appropriation and adaptation based on their interests and relations of competition and domination. The newspaper is a place of power as shown an extensive research. Although, it's also a space of mediation, a subjectivized place and, therefore, it has an essential role on the local government.

KEYWORDS:

Journalism; local; apparatus; Foucault; Deleuze.

RESUMO:

O artigo explora a ideia de que a sociedade local é o ator central do jornalismo de informação local. Não é apenas o assunto do jornal, ela é o que ela faz da informação. O jornal não é apenas sobre ela e para ela, ele é feito por ela. Depois de estudar a forma como a imprensa local e a comunicação local foram gradualmente abordados pela pesquisa na França há 40 anos, o autor explica os problemas contemporâneos considerando a informação local como uma construção social, uma atividade que envolve muitos atores sociais e econômicos. Se baseia, para isso, em estudos realizados (com colegas) sobre a informatização das redações, sobre a internet local, os correspondentes da imprensa, as fontes de jornais. Retoma, então, a ideia de dispositivo proposto por Foucault e desenvolvido por Deleuze e Agamben. A imprensa é um conjunto de práticas, técnicas, procedimentos, equipamentos que regem a produção de informações dentro de uma ordem discursiva, mas é constantemente trabalhada pelos atores sociais no sentido de uma subjetivação, uma apropriação e adaptação com base em seus interesses e relações de concorrência e dominação. O jornal é um lugar de poder, como mostrado por uma extensa pesquisa. Mas também é um espaço de mediação, um lugar subjetivado e, portanto, tem um papel essencial no governo local.

PALAVRAS CHAVE:

Jornalismo ; local; dispositivo ; Foucault ; Deleuze.

Défendre la perspective que le local est un acteur du journal, c'est défendre l'idée que le journal n'est pas seulement fait par ses acteurs bien connus que sont les journalistes. Il est fait aussi par le social auquel il s'adresse, il est reçu et produit par des acteurs qui ne sont pas des lecteurs, mais des usagers, il est un objet de médiation propre à une société locale.

Pour cela, je me situe dans la voie défendue par Hennion (1990) quand il préconisait de passer « de l'étude des médias à l'analyse de la médiation », de réconcilier deux voies :

- l'étude des médias par la décomposition des étapes et des organisations de l'émission par le journal à la réception par les lecteurs
- l'analyse des enjeux de l'intersubjectivité, de la représentation, de l'espace public.

Il s'agit de pas choisir entre deux types d'explication, « le modèle linéaire », naturel et externe, traditionnel dans les études sur les médias, et le « modèle circulaire », culturel et interne, plus propre aux études sur la communication.

Pour cela, je vais commencer par revenir sur les travaux de ces quarante dernières années (principalement en France où la presse locale est une réalité socio-culturelle très forte) pour montrer comment cette perspective se construit progressivement. Les premières études scientifiques sur la presse locale et régionale décrivent un monde implacable, déterminé, qui surveille et ordonne les discours et le social, et qui ne restitue de la réalité locale qu'un écho étouffé, édulcoré, souriant, et mythologique.

Il s'agit d'un monde figé : « l'événement privilégié (...) est attendu, connu, "déjà dit" », les conflits sont étouffés sous les sourires et une vision mythologique (de la Haye, 1970). Les valeurs locales sont intériorisées comme autant de contraintes par les journalistes (Murphy, 1976). Le journal, dont l'organisation spatiale évoque celle des fiefs, construit un imaginaire autour de trois figures : le sacré, le fécond et le guerrier (Ringlet, 1981). Celui-ci renvoie aux travaux de Duby et Dumézil sur la société féodale, soulignant que cet ordre d'hier comme d'aujourd'hui ne traduit pas un conflit des dominés contre les dominants, mais entre dominants, « il n'est pas fait de place aux... sans-ordres. »

C'est aussi un lieu contrôlé : une collusion entre les journaux et les élites locales (Le Bohec, 1994 et 1998). Si le cercle des édiles s'est élargi aux chefs d'entreprise, aux responsables associatifs, à une petite élite locale, le mécanisme demeure le même : journalistes et édiles construisent un espace clos dans lequel ils vont « s'entre-célébrer ». Ce jeu, restreint à peu de personnes, « interdit de s'exprimer en termes d'« espace public local » ». L'information locale fait ainsi « diversion », elle entretient la stabilité des hiérarchies sociales plus qu'elle ne répond aux besoins d'information (Ballarini, 2008). La démultiplication de la communication locale institutionnelle accentue une dichotomie des acteurs politiques selon qu'ils soient dominants, prétendants ou dominés (Frisque, 2010), accroissant l'inégalité de moyens déjà constatée dans le peu de place faite aux oppositions politiques, sociales, syndicales, associatives dans la presse locale (Cheminant, 1981).

C'est encore un territoire bousculé: la presse locale, fondée sur les divisions administrativo-politiques de la France rurale, ne trouve pas ses marques dans l'urbain qui explose depuis la guerre (Tétu 1995). La presse locale est inadaptée à deux enjeux nouveaux attachés à l'urbanisation: - la communication est partout, au travail par les outils, dans la rue par la publicité, dans l'espace public (les nouvelles compétences des collectivités territoriales impliquent un rôle très accru de la communication publique) ; - l'allongement des territoires temporels et spatiaux. La complexité des faits sociaux urbains exige un traitement qui ne soit plus attaché au fait, mais à une suite de faits. Les individus ne sont pas d'un seul lieu, mais de multiples. Le fait local traité par un journaliste local pour des lecteurs locaux: cela n'existe plus en ville.

Pour finir l'espace de la presse locale est un lieu de compétition pour la représentation : les premières études sur la communication locale et son rapport aux médias soulignent trois données :

- la relation étroite entre pouvoir et information, pour le conquérir, le garder et s'en servir pour une politique (Lagroye, 1980). Les GAM (groupe d'action municipale), dès les années 1960, s'opposent aux notables locaux par une stratégie d'information, mais cet objectif ne suffit pas, «c'est de la participation à l'élaboration des décisions qu'il s'agit», l'information devient un instrument de la démocratie locale.

- la complémentarité des supports, et l'utilité médiatrice de la presse « seul organe capable de faire circuler au-delà des limitations corporatives et communales qui

secrètent leurs propres supports, des informations en prise avec l'expérience des gens et leur environnement » (de la Haye, 1980) dans une action politique locale.

- le caractère bi directionnel du journal, et non plus seulement vecteur d'une parole immanente d'un pouvoir liant savoir, autorité et contrôle de l'information. Se met en place une «conception de la communication [qui] implique que chacun des partenaires soit considéré comme pôle de "réception", mais également comme pôle original d' "émission", et que la prise de parole investisse divers 'lieux' de l'organisation (mouvements, commissions...).» (Palard, 1980, à propos des *Semaines religieuses*, organes de la hiérarchie diocésaine progressivement subjectivés par la poussée de l'évolution des pratiques religieuses des paroissiens)

L'idée que le journal n'est pas seulement fait par une instance supérieure, mais fait par les acteurs, internes et externes, et qu'il est un lieu de médiation, prend forme. Mabileau (1980) lors du colloque de Bordeaux (1979) sur « l'information locale », co-organisé par le Centre d'étude de presse et le Centre d'étude et de recherche sur la vie locale (accord qui signe l'entrée des recherches sur la médiation et non plus sur le média), puis Tudesq (1988), posent la question : « Existe-t-il en définitive une information locale ? » Ils distinguent une information « par le local », ce sont « les sources de l'information et les informateurs », une information « sur le local » et une information « pour le local » (qui pose la question de la réception). Mais le *par* n'est pas abordé par eux, sauf pour dire que les institutions sont fournisseurs principaux et que la question du pouvoir de ceux qui possèdent et contrôlent l'information est essentielle, le *pour* est éludé dans la totalité des travaux, le *sur* concentre la quasi totalité des attentions des chercheurs encore.

La pluralité des acteurs commence aussi à être pensée par les journaux, par petites touches. Même si l'on demeure dans un schéma très linéaire, le lecteur cesse de n'être pensé que comme une audience informe, et l'on exprime la nécessité de l'associer. Citons ici quelques journalistes:

- «Au départ la rubrique est difficile à tenir. La pompe doit être amorcée. Nous demandons aux journalistes, lorsqu'ils rencontrent des interlocuteurs qui ont quelque chose à dire, de les inciter à nous adresser quelques lignes. (...) Il faut que les gens puissent s'exprimer: un journal démocratique doit devenir un forum.» (Clauwaert,

directeur de la rédaction de *Nord-Eclair*, 1970 à propos du courrier des lecteurs qui vient d'être créé)

- «Une province ne vit pas dans un désert d'opinions. Un journal doit être son carrefour, sa tribune ouverte à tous les vents, son moteur, son forum» (De Grandmaison, directeur de la rédaction de *Sud-Ouest*, 1973)
- La presse de province a du mal à s'adapter à la complexité de la vie de la cité, la complexité des décisions. Parmi ses autres difficultés, signale rapidement : « C'est le manque de contacts entre le journal et ses lecteurs locaux. Car on n'a pas trouvé le moyen d'établir des rapports sérieux avec une masse inconnue et inorganisée. (...) Si bien qu'on aboutit à cet effrayant paradoxe, que le poids réel des lecteurs est quasi nul, alors que celui des quelques lettrés qui parviennent à la rédaction est exorbitant. » (Launay, chef des information locale de *L'Est républicain*, 1980)
- Un projet éditorial : relier les lecteurs voulus comme « acteurs de la société ». Le journal cherche à se rapprocher de son lectorat. Renoncement des actionnaires à leurs dividendes, réinvestis dans le journal : idée de « service dû au public ». Le journaliste n'est plus seulement auteur de sa page, il devient animateur, doit collaborer avec des non journalistes, les frontières entre les métiers de la presse s'efface. Pillet, rédacteur en chef de *Ouest-France*, 1995).

Arrivé à ce point, je souhaite faire référence à des travaux auxquels j'ai participé, car cela me semble nécessaire pour construire cette idée du local acteur du journal. C'est en effet une perspective qu'à travers plusieurs travaux nous avons, les enseignants-chercheurs du laboratoire CRAPE (Rennes, France : <http://www.crape.univ-rennes1.fr>) et en collaboration parfois avec d'autres collègues au sein du Réseau d'études sur le journalisme (<http://reseau-etudes-journalisme.com>), saisie à plusieurs reprises, présentant que nous ne pouvions demeurer dans une vision d'un système fermé et centré sur les journalistes.

Avec D. Thierry (1998), nous avons observé comment en réformant son système de production, l'entreprise tentait de rentrer en réseau, dans le réseau et faire qu'il soit l'acteur, d'autres composantes, jusqu'à présent placées à la périphérie, au moins au plan symbolique, la technique visant à les légitimer autant qu'à mieux les incorporer :

l'informatique, la documentation, le commercial. D'une certaine manière, une observation plus récente sur le passage multisupports, que nous avons menée sur plusieurs groupes (Gestin et al, 2009), conforte l'idée que le journal se réforme en réformant son réseau, il essaye de créer les médiations pour faire tenir ensemble des éléments de plus en plus nombreux (locales) et hétérogènes (multiples supports).

Les systèmes que nous observions alors demeuraient fermés, internes à l'entreprise. Avec l'émergence du niveau profane de l'internet (le web), les entreprises ont saisi le risque de voir d'autres opérateurs prendre place sur le plan local, et elles ont commencé à promouvoir des plateformes qui prévoyaient l'hétérogénéité des usages et des usagers (Damian et al., 2002)., laquelle anticipe le mouvement participatif. Il s'agissait alors d'agréger les ressources que d'autres pourraient créer (l'idée de portail fait école) ou ont déjà créé et mettent en ligne. L'information n'est plus le produit du travail des seuls journalistes, elle n'est plus l'apanage des journaux, mais ceux-ci défendent alors leurs positions en tentant de demeurer au centre du système local de communication.

Comme beaucoup de chercheurs, nous avons tenté de nous intéresser à ce que le « public » pourrait apporter au journal, dans la veine du « journalisme citoyen » ou « participatif », qui hérite directement du phénomène du « public journalism » ou « civic journalism » (Watine, 2003) développé en Amérique du Nord à la fin des années 1990, et qui montre comme la presse locale tente de se tourner vers ses lecteurs comme des sauveurs. Mais comme tout le monde nous avons buté sur le vide de la notion de public (c'est qui, c'est quoi, est-ce le lecteur, le saisit-on par l'audience ?), et nous avons vite constaté qu'au plan local les flux de « participation » étaient maigres. Jusqu'à nous tourner récemment vers un niveau intermédiaire, médiateur, déjà un peu étudié, les correspondants locaux de presse (CLP)¹. Pour constater qu'effectivement par ce canal, dans l'espace de la « petite locale », il y a des flux, dans une structure productive fort ancienne, qui s'appuie sur la contribution des acteurs locaux. Le réseau n'est alors pas seulement celui des CLP, mais celui bien plus large, profondément capillaire, des sources des CLP.

C'est là le propos d'un programme récent (mené avec S. Montañola, C. Gimbert et J. Langonné) qui a permis de mieux comprendre ce que les sources font au journal, comment elles apparaissent, la contribution qui est la leur, et l'intérêt qu'elles trouvent à agir avec le journal et les journalistes. En nous intéressant aux sources du journal, que nous nous considérons comme « usagers », nous avons contourné l'écueil du « public »

informe du médias pour appréhender que le journal n'a pas des producteurs et des lecteurs, il a des acteurs infiniment diversifiés, qui y travaillent. Nous avons réalisé cette recherche en référence notamment à Dujarier (2008) sur la mise au travail des consommateurs ; celle-ci montre comment les automates s'imposent, mettent au travail sans autonomie. C'est une structure qui s'impose et aliène. Notre perspective fut différente : nous ne nous préoccupons pas seulement ce que le système fait des individus et des institutions autour de lui (des auxiliaires prisonniers), mais ce que ces acteurs sociaux, perçus comme des usagers, peuvent faire du système, comment ils peuvent l'habiter, l'utiliser, le transformer. C'est là poser la question du rôle des acteurs dans un système, ou de la subjectivation d'un dispositif, considérations sur lesquelles nous allons conclure.

Il ne faudrait pas, en adoptant cette perspective de la subjectivation des systèmes, que nous passions d'une vision trop étroite à une autre : d'une presse qui fait disparaître les conflits sociaux à une recherche qui fait disparaître les conflits auxquels participe la presse par l'effet des inclusions et des exclusions qu'elle produit. La presse n'est pas qu'un lieu de médiation, c'est un lieu de pouvoir, et celui-ci passe par la médiation du journal. Comment marier les deux dimensions ?

Nous pouvons convoquer Becker (1988), autrement dit, prenant exemple de ses travaux sur les mondes de l'art, considérer le journal comme une œuvre collective, avec de multiples acteurs aux rôles différents. Mais son approche nous pose problème car son modèle tend toujours à placer au centre un acteur (l'artiste) avec autour des « personnels de renfort ». C'est la difficulté que nous avons rencontrée en nous intéressant aux CLP (Rochard & Ruellan, 2004) et Gimbert, (2011) la dépasse quand il souligne que les correspondants ne sont pas périphériques au journal, mais au centre d'un système local de communication dont le journal est un des outils. Il retourne alors la perspective en comprenant ce que chaque acteur fait de l'œuvre collective pour sa propre œuvre, et comment il fait des autres acteurs des personnels de renfort de sa propre réalisation, entendue comme produit et comme manière d'être au monde (Hennion, 2004), de s'attacher au monde.

Peut-on poursuivre l'idée en posant comme hypothèse que tous ceux qui contribuent au journal, en se rendant disponible par une interview, en envoyant une information, en

rédigeant une tribune, en organisant la venue de la presse à un événement et en facilitant son accès à des ressources, que chaque acteur met alors le journal à son service, au service de sa propre réalisation ? Qu'il s'agit certes d'une manière de chacun de participer à la représentation du local, de contribuer à l'espace public par une parole « au nom de... » (Tétu, 1995), mais que c'est aussi une façon de servir un outil commun pour réaliser ce à quoi on se destine soi-même, individuellement et plus généralement à l'intérieur de collectifs ?

Je propose de retenir plutôt la notion de dispositif, proposée par Foucault (1977). L'idée de dispositif est peut-être utile pour dire la transformation qui s'opère, le passage d'un système qui est construit, dans l'espace local, par des acteurs qui sont au centre du pouvoir, à un système qui est constamment transformé par l'usage qu'en font les autres acteurs, pour s'appropriier le pouvoir certes, mais aussi pour construire leur propre espace de réalisation.

G. Deleuze (1998) disait à propos de la notion : « Nous appartenons à des dispositifs, et agissons en eux. » Pour lui, la subjectivation est entendue comme une « plus-value ». Qu'est-ce que cette plus-value ? Ne pas se soumettre ou résister, mais habiter, s'approprier, faire vivre ? Les « lignes de subjectivation » qu'il perçoit dans un système semblent demeurer dans le cadre de la résistance, de la survie. Ainsi le système de domination semble alors demeurer intact, et il est difficile de comprendre comment le journal peut être un lieu de médiation d'être libres dans une société démocratique, et concrètement pourquoi les acteurs « dominés » y participent.

Dans les travaux récents sur la notion de dispositif, que prolongent les travaux de la sociologie de la traduction et la notion d'acteur-réseau (Calon, Latour), le dispositif est un « concept de l'entre-deux » visant à trouver une position entre, d'une part, une approche d'un système, d'une structure, d'un ordre, et d'autre part une approche par le réseau, c'est à dire par les flux divers qui, mis en relation, forment « des ensembles complexes ouverts plus proches de l'indifférencié et du chaos ». (Peeters & Charlier, 1999). Cette lecture de la notion n'est pas très éloignée de celle proposée par Foucault, laquelle est fondée sur la diversité des discours et leur mise en réseau : « Un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques,

bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositifs. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments. »

Les auteurs ne s'accordent pas à penser que Foucault a envisagé une dissémination créatrice, et pas seulement coercitive, des instances de discours et d'action. Mais celle-ci est désormais au centre des problématiques de ses continuateurs : « Non seulement chaque dispositif inclut des savoirs multiples, transversaux, ramifiés, mais encore, le dispositif lui-même devient un milieu producteur de savoir : échappant maintes fois à l'intention qui l'a fait naître, il est alors détourné, utilisé pour des usages imprévus, remanié pour servir à résoudre tel ou tel problème » (Berten, 1999), perspective qui rejoint celle de de Certeau sur les bricolages et les tactiques.

Comme dit par Agamben (2007), tout dispositif implique un processus de subjectivation sans lequel le dispositif ne saurait fonctionner comme dispositif de gouvernement, mais ne se réduit pas à un pur exercice de violence. Foucault montre comment, dans une société disciplinaire, les dispositifs visent, à travers une série de pratiques et de discours, de savoirs et d'exercices, à la création de corps dociles mais libres qui assument leur identité et leur liberté dans le processus même de leur assujettissement. Le dispositif est une machine qui produit des subjectivations, et c'est ainsi qu'il est une machine à diriger.

Autrement dit, revenant à la presse, le local peut bien être l'acteur du journal, cela ne veut dire pas qu'il échappe au dispositif implacable que décrivaient il y a trente et quarante ans de la Haye, Murphy, Cheminant, Ringlet, et plus récemment Le Bohec, Ballarini et Frisque. Cela veut dire qu'il contribue à la destinée du journal, et donc d'un des lieux du local. L'opposition entre deux visions du dispositif, celle de la surveillance et de l'ordre d'une part, de l'expression et de la médiation d'autre part, est réductrice et stérile : le journal local est un espace interstitiel, partagé, subjectivé, et comme le dit Agamben, c'est ainsi qu'il est un lieu de gouvernement.

RÉFÉRENCES

AGAMBEN, G.. *Qu'est-ce qu'un dispositif*. Rivages, 2007.

BALLARINI L.. Presse locale, un média de diversion. *Réseaux*, 148-149, 2008.

BERTEN, A.. Dispositifs, médiation, créativité : petite généalogie. *Hermès*, 25, 1999, pp.33-47.

CHEMINANT, J.-M.. **Un quotidien local. Le Télégramme de Brest et de l'Ouest.** Thèse de doctorat, Université de Rennes, 1991.

DAMIAN, B., RINGOOT, R., RUELLAN, D., THIERRY, D. (dir). **Inform@tion.local Le paysage médiatique régional à l'ère électronique.** Paris, L'Harmattan, 2002, 308 p.

DE LA HAYE, Y.. La rubrique locale. **Presse actualité**, 56, 1970, pp 10-17.

DE LA HAYE, Y.. Aménagement du territoire et du discours: la gestation de la ville nouvelle de l'Isle d'Abeau et la presse locale. In: MABILEAU A. (dir). **L'information locale**, Pedone, 1980, pp 47-53.

DELEUZE, G.. Qu'est-ce qu'un dispositif ?. In: **Michel Foucault philosophe.** Rencontre internationale, Paris 9, 10, 11 janvier 1988, Seuil, 1989.

DUJARIER, M.-A.. **Le travail du consommateur. De MCDo à eBay: comment nous co-produisons ce que nous achetons.** Paris, La Découverte.

FOUCAULT, M.. Le jeu de Michel Foucault, entretien. **Ornicar ? Bulletin périodique du champ freudien**, 10, juillet 1977, pp. 62-93. Publié dans **Dits et écrits 1954-1988 par Michel Foucault**, T. III, Paris, Gallimard, 1994, pp 298-329.

FRISQUE, C.. Des espaces médiatiques et politiques locaux?. **Revue française de science politique**, 60, 2010, pp 951-973.

GESTIN, P., GIMBERT, C., LE CAM, F., PRODHOMME, M., ROCHARD, Y., ROMEYER, H.. La production multisupports dans les groupes médiatiques français : premières remarques. **Cahiers du journalisme**, 20, 2009.

GIMBERT, C.. Le correspondant, un amateur du local mis à distance du journal. Colloque **Le journalisme, une activité collective**, 16-18 mars 2011, Paris.

HENNION, A.. De l'étude des médias à l'analyse de la médiation. **Médiaspouvoir**, 20, 1990, pp 39-52.

HENNION, A.. Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur. **Sociétés**, 85, 2004.

LAGROYE, J.. L'information et le pouvoir local. In: MABILEAU A. (dir). **L'information locale**, Pedone, 1980, pp 71-85.

LE BOHEC J.. **Le "rôle démocratique" de la presse locale à travers l'étude des rapports entre élus municipaux et localiers.** Thèse de doctorat, Université de Rennes 1, 1994.

LE BOHEC, J.. La question du “rôle démocratique de la presse locale en France. *Hermès*, 26-27, pp 185-198.

MABILEAU, A.. L'information locale au carrefour des média et de la société locale. In: MABILEAU, A. (dir). *L'information locale*, Pedone, 1980, pp 1-11.

MURPHY, D.. *The silent watchdog: the Press in Local Politics*. Londres, Constable, 1976. PALARD J.. Information et pouvoir dans une organisation: le cas de l'église diocésaine de Bordeaux. In: MABILEAU, A. (dir). *L'information locale*, Pedone, 1980, pp 108-112.

PEETERS, H. et CHARLIER, P.. Contribution à une théorie du dispositif. *Hermès*, 25, 1999, pp.15-23.

RINGLET, G.. *Le mythe au milieu du village*. Comprendre et analyser la presse locale. Vie ouvrière, Bruxelles, 1981.

ROCHARD, Y., RUELLAN, D.. Le journalisme du coin du feu. *Recherches en communication*, n°20, 2004.

RUELLAN, D., THIERRY, D.. *Journal local et réseaux informatiques. Travail coopératif, décentralisation, identité des journalistes*. L'Harmattan, 1998, 208 p.

TETU, J-F.. L'espace public et ses médiations. *Hermès*, 17-18, 1995, pp 287-298.

TETU, J-F.. La ville dans la presse quotidienne régionale PQR. In: TETU J-F. (dir). *Ville et information*. Les chemins de la recherche, 31, 1995, pp 37-53.

TUDESQ, A-J.. Les conditions de production du discours de la presse quotidienne régionale. In: CHAREAUDEAU P.. *La presse, produit, production, réception*. Didier érudition, 1988, pp 27-43.

WATINE, T.. Le modèle du ‘journalisme public’. *Hermès*, 35, 2003.

(Endnotes)

- 1 Les correspondants locaux de presse ne sont pas des journalistes, mais des personnes qui vendent des informations aux journaux. Ils sont très nombreux (environ 36 000) alors que les journalistes professionnels de presse locale et régionale sont environ 6 000. Les correspondants locaux de presse sont indispensables à la survie économique des journaux car ils fournissent beaucoup d'informations locales pour un coût très faible.

Artigo recebido : 30 de março de 2014

Artigo aceito : 30 de março de 2014